

Vedettes



SESSUE HAYAKAWA

L'inquiétant détenteur du secret de la pêche empoisonnée, le mystérieux SAÏD du film "MALARIA" actuellement à l'Olympia. (Photo U.F.P.C.)

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
3 JUILLET 1943 - N° 134
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

Symphonie EN BLANC



Le R. P. Weber, l'aumônier des artistes, le visage rayonnant, préside la cérémonie.

Alice Dufrène, entourée de deux petites comédiennes du cinéma et de la petite Jane Val, de l'Odéon. Jolies 1^{ères} communiantes.

Ph. Grono

Par ce beau dimanche de juin, la basilique du Sacré-Cœur, toute baignée de lumière, dresse sa blanche silhouette sur la butte sacrée. Un éclatant soleil illumine les alentours, donnant encore plus de relief aux dentelles de pierre.

Tandis que des flots d'harmonie montent vers les voûtes, des fillettes en blanc, se trouvant au premier rang des fidèles, sont recueillies dans la prière. Le R.P. Deriker officie. Un bien grand jour. C'est aujourd'hui, en effet, que les enfants de l'Union Catholique du Théâtre font leur première communion. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on reconnaisse dans l'assistance de nombreuses personnalités du théâtre. Ici, c'est le danseur Brieux; là, c'est Alice Dufrène; plus loin, c'est Gabaroché qu'accompagne sa femme; c'est aussi Zambelli, de l'Opéra, et Paul Deresne, de l'Opéra-Comique. Bref, un peu partout, on découvre, mêlés à la foule, un artiste, une vedette, une célébrité du monde théâtral. Pour la première fois, cependant, Solange Schwarz est absente. Fidèle habituée de cette communion annuelle, elle n'y peut apporter sa présence aujourd'hui, le ballet de l'Opéra se trouvant, avec elle, en représentation à Zurich.



Les premiers communiantes sont environ cinquante, tous pensionnaires de plusieurs théâtres parisiens. Au milieu d'eux, on reconnaît le R.P. Weber, Dominicain, qui, très fier de son titre d'aumônier des artistes, compte de nombreux amis dans les milieux artistiques de Paris. La grand'messe est terminée. Paul Deresne, agenouillé aux pieds des marches conduisant à l'autel lit une courte allocution; puis les enfants, précédés d'un suisse à la fière prestance, se dirigent vers la chapelle de la Vierge, où ils se recueillent un court instant. C'est la fin de la cérémonie. L'orgue joue un hymne triomphal qui résonne sous les voûtes, et les premiers communiantes, suivis par l'ensemble des fidèles, quittent la vaste nef.

Sur le seuil, les parents et les amis se précipitent vers les enfants et échangent avec eux, à l'occasion de ce grand événement, le premier peut-être de leur vie, des propos affectueux.

Le R. P. Weber est ce prêtre de belle stature, au masque énergique et doux, qu'on voit souvent dans la cour de l'Opéra, dans le pas-perdu sur lequel ouvre la loge du concierge. Et celui-ci, cet excellent M. Ferrari, sait bien que, même les jours où les consignes sont les plus strictes, il peut laisser passer l'ecclésiastique dont tous les enfants de l'Opéra, petits rats et garçonnets des classes élémentaires sont les grands amis.

C'est lui qu'on croise dans tous les escaliers, qu'on rencontre constamment à un tournant de couloir, en conversation avec une de ces enfants qui ne le saluent jamais sans accompagner son salut d'une de ces révérences comme seules les danseuses savent les faire.

Partie intégrante de la cérémonie, il est là, aujourd'hui, revêtu de la robe blanche dominicaine, heureux des résultats de son œuvre.

Le R.P. Weber, le bon pasteur des comédiens, va d'un groupe à l'autre, prodiguant à chacun la bonne parole, avec une sollicitude toute paternelle. Ce groupe, le plus important, est celui des jeunes ballerines du Théâtre National de l'Opéra. A côté, ce sont quelques jeunes danseuses du Châtelet. Ces deux fillettes ont tenu quelques petits rôles dans des films, et la jeune enfant qui leur parle n'est autre que la petite Jane Val qui, sur la scène de l'Odéon, tient le rôle de la jeune France dans « Souvenez-vous, Madame », de Maurice Rostand. Quelques artistes sont encore là. Mais beaucoup de leurs camarades, qui étaient présents à la messe, ont dû partir, réclamés par leurs devoirs professionnels, car ils jouent en matinée.

Brieux descend lentement les marches du monumental escalier. Il bavarde avec un jeune garçon, le fils de Davia. L'excellente fantaisiste est la maman d'un petit rat. Son fils, à l'honneur aujourd'hui, se destine au piano. Peu à peu, les groupes s'éclaircissent, les conversations s'achèvent, chacun rentre chez lui où la fête se terminera en famille.

Ainsi, le Clergé et le Théâtre, parfaitement unis, entretiennent d'excellentes relations. C'est un signe des temps. Ils donnent, l'un et l'autre, aux Français, un exemple magnifique de camaraderie et de fraternité.

George FRONVAL

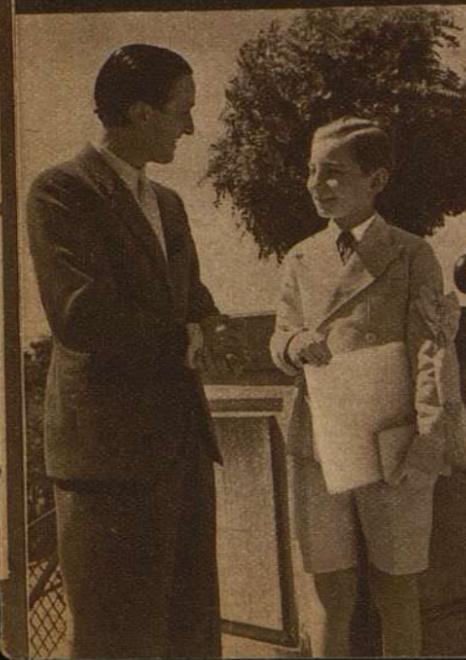


Sous la direction de Brieux, les petites ballerines de l'Opéra se réunissent sur le parvis. Que de joie sur les visages...

Le R. P. Weber, à l'issue de la cérémonie, est heureux de bavarder avec ses amis les artistes, qu'il estime tellement.

Brieux échange quelques propos avec le fils de Davia, futur maître du piano.

Les petites danseuses du Châtelet confient à Paul Deresne et à Alice Dufrène, combien elles sont heureuses par ce beau jour de fête, unique dans leur vie.





LE BARON

1. La romantique Elfy (Odette Joyeux) avec son compagnon d'enfance Hervé (Alain Cuny).

2. Le comtesse de Saint-Hélie (Gabrielle Dorziat), mère d'Elfy, et le vieux colonel (Alerme)



FANTÔME

3. Albéric est allé demander pour son mariage l'oise de Monseigneur le Dauphin (A. Lefaur)



Photos extraites du film



4. Anne (Jany Holt) qui, en apparence, semble vouloir éloigner Albéric d'Elfy, par pure jalousie.

LE Baron Fantôme? Du Mystère, de l'Amour, de la Poésie...
Mystère? La disparition du baron Carol, qui, au dire de son vieux serviteur Toussaint, est devenu fantôme et se serait réincarné dans le corps d'un chat qui rôde toutes les nuits dans les ruines du château...

Amour? L'aventure romantique des quatre jeunes gens, Elfy, Anne, Hervé, Albéric, parmi les ruines du château de Carol et les belles forêts qui l'entourent. Cependant, l'amour ne jaillit pas aussitôt pour certains de ces jeunes gens; les souvenirs d'enfance dominent ces personnages qui ne peuvent renoncer à leurs sentiments de toujours au moment d'aborder la vie.

Poésie? Mais elle éclate à chaque mètre de pellicule comme un bourgeon à la poussée de la sève du printemps: chaque image est à elle seule un véritable petit tableau de maître, chaque réplique du dialogue digne d'intérêt — dialogue signé Jean Cocteau — est un poème tantôt tendre et charmeur, tantôt délicieusement humoristique.

Ajoutons à ces trois éléments une note amusante fournie par le personnage d'un imposteur cocasse, qui se prétend Louis XVII, et nous aurons alors pour résultat ce film magnifique dont Serge de Poligny est l'auteur et le réalisateur digne de tous les éloges. Cette production se distingue nettement par sa nouveauté et son originalité, et à exigé un cadre approprié, c'est-à-dire un authentique château tombant en ruines évoquant le mystère et situé dans un site sauvage et romantique: ce sont les ruines du château de Bazan (en Gironde) et la campagne environnante, tout empuée d'un brouillard matinal, qui ont servi aux prises de vues d'extérieurs. Le décor naturel a donc sans nul doute contribué largement à la réussite du « Baron Fantôme ».

Nous n'allons pas narrer ici par le détail le sujet de cette intrigue capti-

vante, riche en émotions de toutes sortes. Nous préférons laisser à l'écran le soin de dévoiler à nos lecteurs, futurs spectateurs, cette histoire bien construite du « Baron Fantôme » qui les tiendra en haleine jusqu'à la fin.

Nous nous bornerons à dire qu'un très important effort artistique et financier a été entrepris pour cette réalisation par le Consortium de Productions de films. Louons donc sans réserve cette œuvre cinématographique qui comptera dans la production française de cette année, tant par sa réalisation parfaite que par son dialogue harmonieux et spirituel, la qualité artistique de sa photographie, sa partition musicale de Louis Beydts qui accompagne l'intrigue, et ses interprètes, tous remarquables, dont en premier lieu nous nous devons de citer André Lefaur (Monseigneur), Jany Holt (Anne), Odette Joyeux (Elfy), et Alain Cuny (Hervé), ainsi que Alerme (Le Colonel), Gabrielle Dorziat (comtesse de Saint-Hélie), Aimé Clariond (l'évêque), Marguerite Pierry (Fébronie), Claude Sainval (Ibéric), etc...

VERNISSAGE

Vedettes



Photos Lido.



André Claveau, au côté de Marie Bizet, sourit devant son croquis...



Sur la pelouse, devant le théâtre, Jan Mara s'amuse avec Louise Carletti et Georges Rollin.



EST le 21 juin, jour même de l'été... que s'est ouverte au Théâtre des Ambassadeurs, la saison des manifestations parisiennes estivales, avec le vernissage des caricatures de notre collaborateur Jan Mara, sous le patronage de « Vedettes ». Nous pouvons bien dire, en toute impartialité, que ce fut un événement artistique et mondain très réussi! Cette réunion revêtit un caractère tout à fait particulier, d'abord parce qu'il y avait longtemps que l'on n'avait pas vu dans notre capitale une exposition de caricatures du Tout-Paris et, ensuite, parce qu'il est rare de voir un vernissage privé, augmenté d'une réception avec musique et buffet... De plus, en vérité, comment cette manifestation ne pouvait-elle pas être de grande classe dans le plus parisien des théâtres, que dirige avec tant d'esprit Alice Cocca, cette ardente animatrice amie de tous les arts, qui a si spontanément ouvert sa belle salle pour abriter les œuvres de Jan Mara!

Dès quatre heures de l'après-midi, les premiers invités arrivèrent avenue Gabriel, accueillis à l'entrée de cette « galerie » par notre directeur René Lelief. Et, bientôt, la foule très élégante des personnalités de tous les milieux artistiques et littéraires envahissait le hall... Dans la cohorte des vedettes de la scène de l'écran et de la radio, on remarquait: Alice Cocca, Marie Bizet, Charpini, Jacques Castelot, Roberta, Jean Darcante, Serge Reggiani, Jean Marchat, Georges Rollin, Louise Carletti, André Claveau, Pierre Berezzi, Monique Rolland, Georges Grey, Simone Valère, Suzet Mais, René Dary, Marcel Vallée, Yvonne Blanc, Jean et Georgette Tissier, Renée Saint-Cyr, Blanche Brunoy, René Génin, Roger Dann, Henriette Berriau, Maria Casarès, Raymond

1. Sur la terrasse des Ambassadeurs, Alice Cocca admire sa caricature que lui présente Jan Mara.

2. Une vue d'ensemble de la foule élégante se pressant au Foyer.

Raynal, Jacques Charron, Jean Desailly, Charles de Rochefort, Mary Grant, Raymond Bussières, Philippe Olive, Fanély Revoil, Isa Kyprianna, Marie Laurence, Jacques Ferréol, Roger Tréville et bien d'autres. On rencontrait aussi des peintres-dessinateurs, venus par sympathie pour leur confrère; tels: Georges Pavis, Charles Kiffer, Claude Lépape, Henry Fournier, Georges Pruvost, etc.

Le spectacle était partout à la fois, dans ce cadre chic, car les artistes cherchaient à se reconnaître parmi les 200 « têtes » et « silhouettes » sous verre, accrochées aussi bien dans le hall — véritable salle d'honneur — que dans les deux escaliers et au foyer... où l'animation était à son comble!

Tandis que l'excellent quintette de jazz de Pierre Spiers répandait des flots de « musique douce » et que, sous les projecteurs, les Actualités cinématographiques filmaient maintes vedettes à côté de leur caricature, Jan Mara, très entouré, littéralement « croqué » des yeux par ses nombreuses « victimes », recevait de leur part force absolutions... et, pour une fois, ne se promenait pas le crayon à la main: sans quoi, il aurait pu faire un sensationnel panneau de croquis, avec cette gerbe scintillante d'étoiles!

Le premier acheur fut Jean Marchat, qui prit la silhouette de Maria Casarès, sa grande découverte qu'il fit débiter aux Mathurins dans « Deirdre des Douleurs »...

Et l'ambiance resta des plus amicales jusqu'à la fin, c'est-à-dire vers huit heures du soir, où le spectacle se poursuivit au dehors avec les impitoyables chasseurs d'autographes, débordés par une telle affluence de célébrités!

Cette intéressante exposition restera ouverte au public tous les jours, de 15 heures à 18 heures, jusqu'au 11 juillet.

Pierre HANI.



UNE VIE DE CHIEN

1. Gustave Bourdillon (Fernandel), le professeur et la tête de turc des demoiselles de la pension Calumet.

S vous avez envie de vous détendre, de passer une soirée amusante après une journée fatigante de labeur, n'hésitez pas, amis lecteurs, allez voir le dernier film de notre grand comique Fernandel.

« Une Vie de Chien » que Maurice Cammage vient de réaliser d'après un scénario de Chabannes et Manse, film qui vous est présenté à Paris par les soins des « Films de Koster », ne relate pas les prouesses quelque peu extraordinaires d'un émule de Rin-Tin-Tin ou de Pipo, célèbres vedettes canines de réputation mondiale. Non, la vie de chien, c'est Fernandel qui la mène. En fait, Gustave Bourdillon (Fernandel) est professeur à tout faire dans un pensionnat chic pour jeunes filles du monde. C'est une profession nouvelle pour notre sympathique artiste, qui a été plus souvent troupier, marin, banquier, policier, rond de cuir, etc. Cependant, il s'acquitte assez bien de son rôle de professeur, enseignant à peu près toutes les matières : latin, dessin, chimie, chant, mathématiques et même culture physique. Par surcroît, il est également — on le devine sans peine — la tête de turc de ces demoiselles.

Naturellement aussi, Fernandel est amoureux. Il est amoureux transi de la belle Emilie (Josseline Gaël), femme du gros et prétentieux directeur (Jim Gérald) de la pension Calumet. Mais Emilie devient bientôt veuve et se voit obligée, pour conserver la direction de son établissement, de passer un examen d'aptitudes professionnelles et pédagogiques. Cette perspective la désespère. Aussi a-t-elle l'idée de proposer un marché au brave Bourdillon : elle l'épousera s'il consent à se déguiser en femme et à passer l'examen à sa place. Subjugué par sa passion, Gustave consent à cette substitution et l'on devine aisément la cascade de fous-rires irrésistibles que provoque le nouveau comportement de Monsieur le Professeur qui, prenant l'habitude d'être gracieux dans ses gestes et démarches, parlera au féminin et répondra à ses élèves : « Je suis contente, mais un peu inquiète. »

La pseudo-Madame Calumet passe donc triomphalement son examen, non sans quelques quiproquos. Entre autres, le président du jury, M. Truffime (Orbal), vivement séduit par le charme (sic) de la candidate, lui fait une cour assidue. Après d'autres péripéties, aussi amusantes les unes que les autres, Gustave touchera enfin sa rançon de bonheur et trouvera un moyen magnifique pour se débarrasser de l'encombrant Truffime, à la joie générale de tout le pensionnat.

Ce film comique, qui amuse et fait rire — et c'est bien le principal pour un film comique — renferme, naturellement, quelques aventures fantaisistes qui paraîtront à certains assez invraisemblables. Mais l'invraisemblance a parfois du charme lorsqu'elle est habilement proposée et qu'elle sait nous faire oublier un moment, comme c'est le cas, dans « Une Vie de Chien », la fastidieuse monotonie quotidienne.



2. Photos extraites du film.



2. Gustave fait une déclaration à la belle Emilie (Josseline Gaël).

3. Gustave, déguisé en Mme Calumet, passe un examen à sa place.

Concours des caractères



Photo Studio Harcourt

Photo personnelle



1 Photo Film

Voulez-vous être filmé ? Prendre le thé avec une vedette ?

Mademoiselle **Gaby ANDREU**, la belle interprète de nombreux films et fiancée de Tino Rossi dans le **Chant de l'Exilé**, a adopté dans ses interprétations des caractères nettement différents où son talent, plein de feu et de sensibilité, s'est révélé excellent et toujours renouvelé. Les photographies présentées ici, correspondent à un genre bien déterminé.

Quel est votre choix ? ... De la femme du monde à la femme fatale en passant par l'ingénue.

Comment la préférez-vous ? Les bons qui désigneront la photographie ayant le plus grand nombre de voix seront départagés par la question subsidiaire.

Le gagnant ou la gagnante du concours sera filmé aux côtés de Gaby Andreu pendant les prises de vues de sa prochaine production.

Les dix premiers seront invités à prendre le thé avec cette artiste chez elle.

Tous les correspondants recevront une photographie dédicacée.

Pour participer au CONCOURS, répondez aux questions posées sur ce bon et adressez-le à **PUBLI-SERVICE**, Concours des Caractères, 5, avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}, avant le 31 juillet 1943. (Joindre un timbre pour envoi de la photographie.)



Photo R. Volpue

5

Photo Pathé Film

6

Photo personnelle



BON À DÉCOUPER

Je préfère la photographie

N°

Vous recevrez lettres
(indiquer le nombre de réponses reçues)

(écrire votre adresse très lisiblement)

.....
N°

JO DERVO

professeur d'athlétisme

A peine venu à l'écran, Jo Dervo vient de faire, dans six films différents, six étonnantes compositions qu'il a marquées de sa personnalité.

Après « Destin », qu'il a tourné au Sahara, et qui va sortir sur les écrans parisiens, il interprète, dans « Le Colonel Chabert », un curieux personnage de cocher qui ne parle pas, mais qui n'en est pas moins fort expressif.

Entre deux prises de vues, il lança par téléphone des invitations à quelques amis: Mona Goya, la partenaire de Sacha Guitry, Odette Moulin, la vedette des Folies-Bergère, Noëlle Norman, la très belle interprète de « Détresse » à la Potinière, et Jean Cyrano, de retour d'une tournée.

— Si nous allions un peu sur la plage? proposait-il.

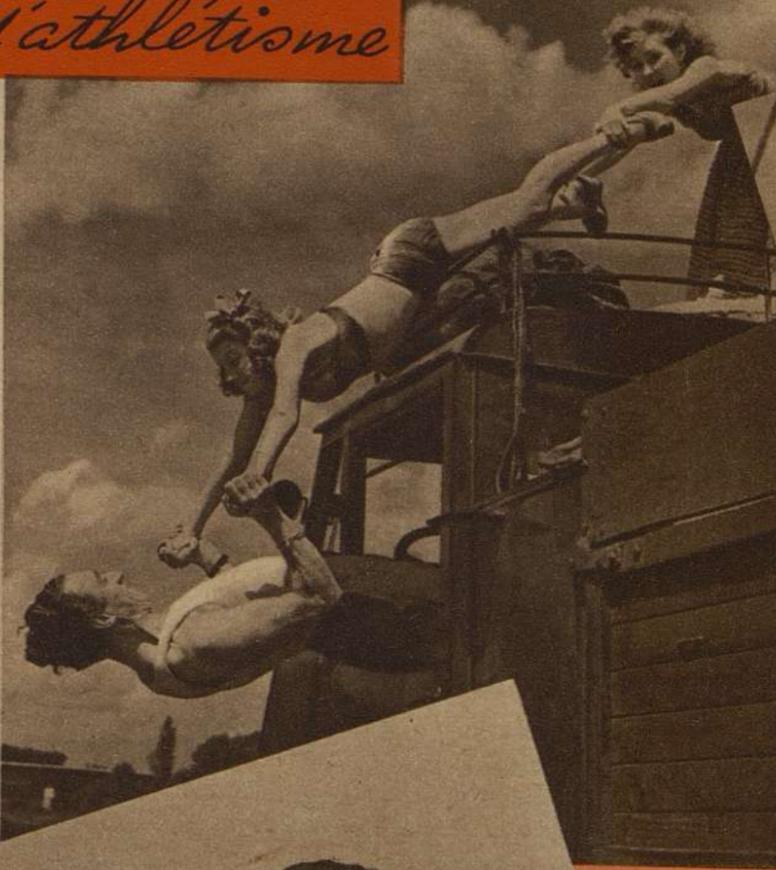
— Quelle plage?

— Ne vous occupez pas de ça. Vous serez rentrés pour jouer ce soir, je vous le promets.

On lui fit confiance, car c'est l'homme des trouvailles.

A l'endroit du rendez-vous, il annonça qu'une voiture allait venir les chercher d'un instant à l'autre. En effet, peu de temps après, on vit paraître un camion de cinq tonnes sur lequel on se hissa avec bonne humeur.

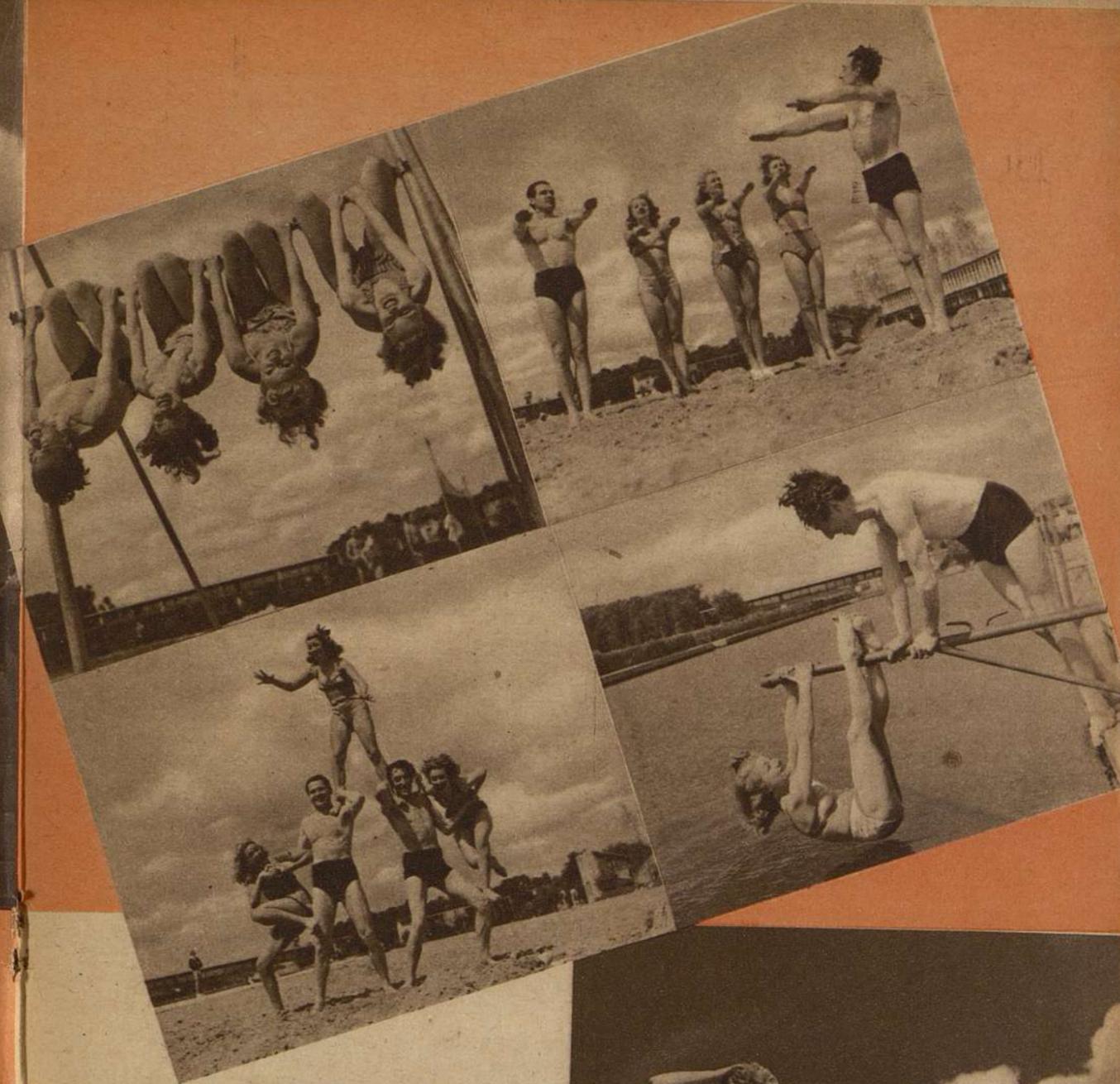
Une heure plus tard, toute la bande, en costume de bain et paréo, évoluait



Odette Moulin descend du camion qui l'a amenée, aidée par Noëlle Norman et Jo Dervo.



Cinq sportifs sur la plage du Pecq: Jo Dervo, Jean Cyrano, Mona Goya, Odette Moulin et Noëlle Norman.



sur la plage du Pecq, une vraie plage, avec de l'eau, du sable, des plongeurs, des trapèzes et un bar.

— Un peu de gymnastique? proposait Jo Dervo.

Ancien champion du Nord de natation, il pratique tous les sports avec le même enthousiasme: l'escrime, le football, l'aviation, la course, le saut à la perche, le lancer du disque et du javelot. Il a fait de la boxe également, ce qui, pour jouer les rôles de bagarreux à l'écran, lui est fort utile.

En 1921, il était « crabe » à l'Ecole de Joinville et, s'il n'est pas resté là-bas comme moniteur, c'est qu'il a trouvé à mener, en Afrique, une vie encore plus sportive.

Sous sa conduite, Odette Moulin fit donc du plongeon, mais un plongeur à l'envers, Mona Goya du trapèze, Noëlle Norman de l'acrobatie. Et Jean Cyrano fut un porteur de tout repos.

Michèle NICOLAÏ.

3. Jo Dervo, Odette Moulin, Mona Goya et Noëlle Norman, émules des Zenganno.

4. L'amaçœuvre est bonne et le professeur Dervo a l'air satisfait de tous ses élèves.

5. Mona Goya n'arrive pas à monter et tout va s'écrouler dans une seconde.

6. — Non, Odette, ce n'est pas ainsi qu'on plonge, tente d'expliquer Jo Dervo.

7. Sous le regard de Noëlle Norman, Jo Dervo fait le crapaud. "Y arriverai-je?" pense-t-elle.

Photos Lido



Les disques DU JOUR

Après avoir parcouru le domaine de la chanson fantaisiste, je reviens à la chanson tendre, rêveuse ou mélancolique. Quatre disques de femmes, quatre disques d'hommes retiendront aujourd'hui notre attention.

Les deux premiers se recommandent assez par les noms de Léo Marjane et Lucienne Delye. Chacune de ces vedettes du tour de chant a ses fidèles, et l'on connaît assez leurs qualités particulières pour qu'il suffise de dire qu'on les retrouve avec plaisir dans ces enregistrements d'exécution impeccable. De Léo Marjane, le disque nous donne la populaire « Sérénade Portugaise » (1) de Charles Trenet, dont il n'est plus besoin de souligner le caractère poétique, la joie puissante et cependant empreinte de toute la nostalgie des choses passagères, le rythme entraînant et la couleur séduisante ; la seconde face est une aimable valse parisienne cent pour cent de Jacques Larue et Jean Lutèce, « Sur les pavés de Paris », d'un charme familial auquel on ne résiste pas. De Lucienne Delye, on goûtera deux chansons mélancoliques : « Triste romance », de Jean Solar et J. Méténen, et la valse chantée « C'est trop beau pour durer toujours » (2), du film « Le Bienfaiteur », musique de G. van Parys, paroles de Michel Vaucaire, auxquelles cette voix prenante et grave sait donner des inflexions obsédantes, qui survivent à l'audition et la prolongent mystérieusement.

Un second disque de Mona Goya n'est pas moins remarquable que le premier, signalé ici même il y a trois mois. Cette fois, voici deux valses chantées d'un sentiment déchirant dans leur absence d'emphase, « Elle chantait » et « Rien du tout » (3), charmante élégie faubourienne de Guy Lafarge et François Liéas, qui est en train de devenir justement populaire.

Et voici un premier disque de l'originale chanteuse Nila Cara, que ses débuts au cabaret avaient signalée à l'attention avant ses récentes apparitions au music-hall. La voix de Nila Cara, comme le chant de la guitare hawaïenne, traîne après elle une sorte de sillage de résonances qui semblent traduire, au delà des mots et de la musique, le tumulte intérieur d'une âme inapaisée. Ecoutez « L'Inconnu », rapide fait-divers d'une brutalité toute moderne, et surtout « Je vends des hot-dogs » (4), plainte du pauvre nègre exilé sur une terre hostile, et vous percevrez, dans ce sobre récit comme dans cette lamentation désespérée, la vibration mystérieuse d'une voix blessée qui ne s'arrête pas de gémir en cessant de parler...

Un bon disque de Tino Rossi fera remarquer dans le nostalgique « Chant du Gardian » (5) la perfection d'une perspective sonore où le chant suave se déroule sur le fond lointain d'une farandole bien rythmée ; et l'on aimera l'accent romantique de ces strophes de Marceline Desbordes-Valmore, « Les Cloches du Soir » (6) chantées par la voix profonde et riche en nuances du baryton Armand Mestral. Enfin, deux disques de Louis Lynel (7) feront connaître aux amateurs de belles chansons d'un autre temps, plusieurs petits chefs-d'œuvre d'avant 1900 qui méritent bien de ne pas être oubliés : « Ecoute, ô mon cœur », de Marcel Legay ; la « Pastourelle poitevine », de Gabriel Montoya, « Va danser », de Gaston Couté... Louis Lynel les chante d'une voix généreuse — mettez l'aiguille douce — avec une ferveur sincère et une parfaite fidélité.

Gustave FREJAVILLE.

(1) La Voix de son Maître K. 8598. (2) Columbia DF 2918. (3) Pathé PA. 2110. (4) Pathé PA 2103. (5) Columbia DF 2887. (6) La Voix de son Maître K. 8587. (7) Pathé Pa 2107, 2108.



PIERRE BOISSIT le plus jeune de nos chansonniers actuellement en Allemagne au titre du S.O.T., qui chante dans les camps de travailleurs pour distraire ses camarade en attendant de retrouver son public au "Caveau de la République" où l'on pouvait applaudir son jeune et grand talent.

Photo Kehren



IL Y A TANT D'ENFANTS DE PRISONNIERS QUI SERAIENT DÉJÀ EN VACANCES SI LEUR PAPA ÉTAIT LÀ !
VOTRE DEVOIR EST DE TOUT FAIRE POUR QUE CES PETITS AILLENT A L'AIR PUR CET ÉTÉ PENDANT UN MOIS

Achetez au facteur ou dans les bureaux de poste des Bons de solidarité pour les Colonies de Vacances.



Notez bien notre nouvelle adresse :
"VEDETTES", 23, rue Chauchat, IX^e
TÉL. : TAI. 50-43

GYRALDOSE
recommandée à toutes les femmes.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COUREVOIE (Seine)

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma. Paraît le Samedi 4^e Année.
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

L'actualité théâtrale

AU THÉÂTRE DE L'AVENUE

LA VISITEUSE

Le théâtre de Steve Passeur tient à la fois du panacée et de la corrida. Il n'est pas fait pour les petites natures qui aiment le mauve et la guimauve. Steve Passeur est un de ces hommes mal élevés qui ne savent pas mentir. Il ignore l'art des mondanités hypocrites, de la flatterie et des compliments qui redonnent de l'espoir. C'est un « Paysan du Danube », franc jusqu'à la grossièreté, violent jusqu'à la brutalité.

Essayons d'être aussi franc que lui : sa dernière pièce, « La Visiteuse », est un défi au bon sens et à la plus élémentaire vraisemblance. Tout est faux dans ce mélo, qui commence comme un vaudeville : l'intrigue, les situations, le dialogue, l'accent roumain de Suzy Prim, (avec lequel elle joue à la cachette) et cet argot de music-hall, prononcé par un trio d'ouvriers, qu'on ne rencontre plus que dans les sketches des Folies-Bergère.

« La Visiteuse » est une princesse roumaine — comme il se doit — qui vient se réfugier, un soir, chez des ouvriers de la place des Vosges pour échapper à la colère et à la jalousie de son amant Antonio. Aussitôt, elle tombe amoureuse d'un mécano. Et lui en « pince » aussi pour la princesse. De ce côté-là, « ça biche ». Mais Antonio n'est pas content du tout : « De quoi ? De quoi ? » dit le galant ouvrier, « ta frangine, elle est à moi. Alors laisse ta souris avec son môme d'amour ». Là-dessus, coup de théâtre : Antonio revient nous apprendre que la princesse est aussi la maîtresse du frère du galant ouvrier. Ce dernier le prend mal et lui fait hara-kiri avec un couteau de cuisine. Une enfant de dix ans trouverait cette histoire idiote.

A la générale, « La Visiteuse » était un drame. Maintenant, les spectateurs prennent ça à la rigolade : c'est encore ce qu'ils ont de mieux à faire.

René Dary est remarquable. On ne peut jouer avec plus de naturel et de

sincérité. Les autres composent leurs personnages ; lui, il incarne le « brave ouvrier » avec une simplicité d'accents qui le rendrait presque vraisemblable.

Michèle Lahaye est, avec talent, la belle-sœur jalouse, et Georges Grey, un ouvrier qui dînerait chez Maxim's. Dans le rôle indéfendable de la princesse roumaine, pourvue d'un accent de vaudeville, le talent de Suzy Prim a été dépassé par la puérité de son personnage.

★

AU THÉÂTRE DES AMBASSADEURS

DUO

Nous n'allons pas découvrir le génie de Colette ni le métier poétique de Paul Géraudy, à propos de la reprise de « Duo » qui est, dans son genre, une sorte de chef-d'œuvre.

Tout est dans cette pièce d'une rare qualité : c'est une véritable tragédie qui respecte l'unité de temps, de lieu et d'action, mais une tragédie sans cris, sans drame, sans roi, sans reine et sans princesse, une tragédie banale : une femme, un homme, une trahison, que l'oubli rend légère à la coupable mais qui s'incruste dans le cœur de l'homme et lui rend la vie si intolérable qu'il se tue, alors que sa femme inconsciente s'est endormie près de la cheminée, sous la lampe.

Valentine Tessier est un peu toutes les femmes en une, avec sa charmante inconscience, ses instincts, ses ruses, et ce mélange de sincérité et de trahison qui déroute cet homme simple, terre à terre, un peu fruste, incarné par Marcel André avec beaucoup de naturel et d'émotion.

Je ne sais si cela tient au décor — splendide mais trop fermé — mais je n'ai pas retrouvé sur la scène des Ambassadeurs cette atmosphère de campagne, de vieux domaine fermier, ni la sourde mélancolie d'un printemps froid et pluvieux, toute cette fluidité phosphorescente qui, lentement, pousse un pauvre homme jaloux vers la rivière inondée et accueillante...

Jean LAURENT.

SUR L'ÉCRAN

LES ANGES DU PÉCHÉ. — Ces anges aux figures et à l'âme sales, ce sont les jeunes femmes qui sortent de prison, leur peine accomplie, et auxquelles les Béthaniennes ouvrent toutes grandes les portes de leur couvent, afin que leur âme troublée y trouve l'apaisement et la sérénité. La règle de la Congrégation veut que le simple voisinage des religieuses aux cœurs purs, leur rende le salut. Et de nombreux exemples, depuis cent ans bientôt, ont donné raison au Père Lataste, fondateur de l'Ordre, qui a cru envers et contre tous — contre même le clergé dans sa majorité — à cet échange.

On imagine que réaliser un film sur cette transmutation des âmes, n'est pas aussi aisé que de tourner une opérette avec Fernandel ou Henri Garat ! Et que l'on s'expose à faire une œuvre sévère, rigide et assez glaciale. C'est le grand mérite et l'art des auteurs du film d'avoir su garder à leur drame une chaleur humaine, un rare pouvoir d'émotion. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, il est vraisemblable que le film de M. Robert Bresson remportera un grand succès auprès de la foule qui peuple les salles de cinéma.

M. Robert Bresson ? Oui, voilà un nom que nous voyons pour la première fois sur l'écran au début d'un grand film... Ce nouveau metteur en scène, qui a choisi pour débiter un sujet si périlleux, semble promis à un brillant destin cinématographique. La réalisation des « An-

ges du Pêché » est excellente, et il semble que le scénario, qui est du même Robert Bresson, du R.P. dominicain Bruckberger et de Jean Giraudoux, soit entièrement exprimé dans le film. L'histoire nous montre comment Jany Holt (Thérèse), criminelle, être passionné, violent, sera « conquise », si l'on peut dire, par la réhabilitante Renée Faure (Anne-Marie). Avec un sens extraordinaire de la progression dramatique, les auteurs conduisent Thérèse, caractère obstiné, tendu, noué, vers la grande libération des larmes. Son premier sanglot, c'est la première et définitive victoire d'Anne-Marie.

Comme on peut le deviner, un tel film n'est pas facile à jouer ! Les interprètes qui n'ont à leur disposition que très peu de péripéties, doivent exprimer surtout des états d'âme. Dans ce genre d'exercice, il faut reconnaître que Jany Holt et Renée Faure se montrent sans rivales. En outre, elles incarnent physiquement le personnage exact que chacune doit faire vivre : elles sont l'une et l'autre de grandes comédiennes. Sylvie (la mère prieure) est également de tout premier ordre. Mais qui n'est excellent dans ce film où tout est très soigné ? Paula Dehelly, remarquable maîtresse des novices : Marie-Hélène Dasté, Mila Parély, Yolande Lafon, Sylvia Montfort, Louis Seigner, Georges Colin, etc. Quelques notes du Salve Regina chantées par Irène Joachim avec un grand effacement ; car tout ce qui risquait de donner à ce film un côté

A MARIGNY :

DÉDÉ

Je crois bien que ceux qui n'ont que vingt ans aujourd'hui, s'ils n'étaient qu'au biberon au moment de la vogue de « Dédé » connaissent au moins de réputation ce chef-d'œuvre d'opérette d'après-guerre qu'Albert Willemetz, pour le livret, Christiane pour la musique, présentèrent au public après leur « Phi-Phi ».

Depuis la création de ce délicieux « Dédé » ses airs principaux n'ont jamais connu l'oubli. Tout le monde a chanté « Si j'avais su évidemment », « Tango, lorsque tu nous tiens », « Je m' donne », « Dans la vie faut pas s'en faire », « Ah ! Madame, je vous trouve exquise », tant d'autres si jolis et marqués de cette douceur de mélodie et de cette gâté d'orchestration qui caractérise toute cette époque musicale.

Aussi bien est-ce courir au succès que de reprendre cette œuvre maintenant. M. Léon Volterra a été bien inspiré de le faire et le Théâtre Marigny, où il nous la présente, va connaître, une fois encore, de magnifiques soirées. A Robert Dauvergne, personnage central de l'opérette, s'attache le souvenir merveilleux de Maurice Chevalier. C'est lui qui chanta naguère les refrains qui tels ceux de « Phi-Phi » deux ou trois ans avant, partirent faire le tour de la terre. Mais la fantaisie retenue du Chevalier d'alors donnerait-elle la même satisfaction de nos jours ?

Lemercier, reprend le rôle d'une manière furieusement dynamique, ce qui correspond actuellement au mouvement de Robert Dauvergne. Lemercier, que nous avions connu aux Folies-Bergère, si bon fantaisiste, possède ce qu'il faut pour devenir notre plus grand fantaisiste d'opérette : voix, rythme, élégance, sympathie. Et quel excellent danseur... A coup sûr, cette rentrée à Paris le montera en épingle. Autour de lui, on applaudit Lestelly dont les qualités sont bien connues des habitués de Marigny. Louisard, Numès fils, Arlette Guttinguer, Christiane Wiégant, à la tête d'une troupe bien dirigée. Au pupitre, M. Pierre Seignot conduit cette partition alerte, charmante et qui éclate encore d'une radieuse jeunesse.

Jean ROLLOT.

LE RING ENCHANTE. — Souhaitons que le spectateur le soit aussi... Pour parvenir à cette fin, M. Mario Bonnard, le réalisateur, a fait preuve de beaucoup de bonne volonté. Il nous montre un boxeur complètement idiot qui, pour parvenir au championnat d'Europe, doit réveiller son père et se faire jeter, par la fenêtre, la clef de sa maison quand la fantaisie lui prend de rentrer chez lui après minuit !... Nous ne nous étonnons pas qu'un tel benêt tombe, comme un papillon dans la toile de l'araignée, dans les bras d'une demoiselle qui va compromettre sa carrière pugilistique. Après pas mal de punchs solidement assés, notre champion retrouvera la pure jeune fille qui l'attendait depuis l'enfance. Tout cela est aimable, un peu bête, bien sûr, mais sans prétention, et nous fait passer sans ennui quatre-vingt-dix minutes. Ermínio Spalla, Augusto Lanza et Evi Maltagliati — elle est belle, la diablesse ! — occupent les premiers fauteuils de ring.

Roger REGENT

1. André Brunot, 1^{er} prix de comédie, 1903.



2



2. Jacques Grétillet, 2^e prix de tragédie, 1906.

3. Pierre Fresnay, élève et acteur, en 1915.



4. Jean Martinelli, 1^{er} prix tragédie et 2^e prix comédie 1930.

4



5. La classe Jules Truffier en 1920. Debout, de g. à d., C. Cusin, Raoul Marco, Pierre Blancher. Assis, au centre, Jules Truffier; à sa dr., Marguerite Lambert; à sa g., Renée Devillers.

5



Cour les espoirs de notre Conservatoire National de Musique et de Déclamation, ce sont donc les grands jours puisque, bientôt, nous connaissons les lauréats des concours de cette année. Seront-ils meilleurs ou pires que ceux des années précédentes? A chaque distribution des prix, les détracteurs du Conservatoire fulminent contre cette institution qu'ils jugent même inutile, prétendant que nul artiste d'avenir n'en sort plus, ou tout au moins que si les sujets remarquables peuvent n'y pas manquer, ils seraient tout aussi bien formés loin de cette école archaïque. De tous temps, pareilles récriminations se sont fait entendre, et déjà en 1863, lorsqu'il y présidait à la distribution des prix, le maréchal Vaillant était obligé de rompre la confiance parmi les professeurs et parmi les élèves, confiance qui avait été fortement entamée par les articles sévères de la critique d'alors. « J'aime à vous parler de l'avenir, disait-il, quand plus qu'un autre peut-être je pourrais faire l'apologie du passé. J'ai applaudi de grands artistes qui appartiennent aujourd'hui à l'Histoire et qui semblaient ne pouvoir jamais être égalés, et j'ai vu des élèves inconnus succéder en tremblant à des artistes célèbres qu'ils devaient éclipser... »

Les paroles du maréchal Vaillant sont toujours vraies, et aujourd'hui, de la rue de Madrid, comme jadis du vieux Conservatoire, émergent chaque année des artistes, comédiens ou chanteurs, qui sont appelés à faire de brillantes carrières après avoir profité des leçons des maîtres les plus qualifiés. Evidemment, la liste des gloires artistiques qui ne reçurent pas, en débutant, la consécration officielle de l'enseignement scolaire est sans doute beaucoup plus longue que celle des lauréats. Mais cela n'enlève rien à la valeur d'un prix du Conservatoire!

Quand ces ESPOIRS



6. Clarisse Deudon, 1^{er} prix de tragédie en 1942, avec Maria Casarès (2^e prix) et Zanie-Campan, attendant, en 1941, de passer devant le jury.

SE REALISAIENT

7. En 1941, Bernard Blier, vedette du concours, n'ayant pas été récompensé, sort en pleurant, porté en triomphe.

Ainsi, ces dernières années, pour les lauréats, la destinée artistique ne fut ni trop cruelle, ni trop injuste. Sans doute, André Brunot avait-il été refusé lorsqu'il s'était présenté une première fois en 1898, à la grande stupeur du grand Coquelin, aux côtés duquel il jouait un cadet dans « Cyrano », mais il s'était entêté et puis, après avoir, sous le nom de André Brun, joué des vaudevilles, même au Grand-Guignol, il s'était représenté en 1901. Et cette fois il avait été reçu : en 1903, il avait eu son premier prix de comédie dans Mascarille des « Précieuses », entrant rue de Richelieu pour n'en plus sortir!

Ce n'est qu'avec un second prix de tragédie que Jacques Grétillet quitta le Conservatoire en 1906. Tout d'abord, sous le nom de James Grey, il s'en fut jouer le mélo à l'Ambigu, mais, sur les instances de de Max et de Grand, Antoine l'engagea à l'Odéon, car il avait déjà fait ses preuves sur la scène de la Comédie-Française. Encore élève du Conservatoire, il avait, un soir, remplacé Dessones dans « Hamlet ». Mounet-Sully, dont la vue était devenue très basse, ne l'avait pas reconnu et, le prenant pour le titulaire, l'avait interpellé brutalement, l'accablant de si violents reproches que le pauvre Grétillet avait cru sa carrière à jamais perdue sous la malédiction du grand artiste. Pourtant, arrivant à placer quelques mots, il avait pu faire comprendre à Mounet-Sully qu'il n'était pas Dessones, qu'il avait fait erreur... « Mais qui êtes-vous? » avait questionné Mounet. « Je suis Grétillet, du Conservatoire. » « Eh bien! la prochaine fois, mettez une barbe! »

Comme Grétillet, tous les lauréats ont aussi joué sur la scène du premier théâtre français ou sur celle du second, lorsqu'ils étaient encore élèves. Mais pour Pierre Fresnay, cela fut encore plus merveilleux. A 18 ans, le neveu du comédien Garry, qui venait d'être admis en octobre 1914 dans la classe de Jules Truffier, eut une chance extraordinaire. Fermée depuis trois mois, la Comédie-Française devait rouvrir ses portes, mais il fallait des remplaçants, car ses jeunes artistes avaient été mobilisés. Truffier proposa donc, pour jouer dans « Le Jeu de l'Amour et du Hasard », son jeune élève, dont la voix métallique, la sobre élégance, l'aisance et la distinction rallièrent tous les suffrages. Jusqu'au moment où la classe de Jules Truffier, à laquelle il appartenait, fut appelée et avec laquelle il partit se battre, Pierre Fresnay eut la chance inespérée, en l'absence des chefs d'emploi, de jouer aux côtés des grands artistes du moment. Sa prestance lui valait l'admiration passionnée de toutes ses camarades, qui l'appelèrent Monsieur Chérubin! Lors de son retour du front, il ne devait pas être question pour lui de rentrer au Conservatoire. Ses débuts chez Molière valaient tous les prix et il revint donc tout simplement rue de Richelieu où, en 1923 — il avait 26 ans — il devenait sociétaire. Il est vrai qu'il ne le demeura pas longtemps car son départ, en claquant les portes, fit, on s'en souvient, beaucoup de bruit.

Henry COSSIRA.

8



8. Marcelle Géniat, 1^{er} prix de comédie et 1^{er} accessit de tragédie, 1899.

9. Madeleine Renaud, 1^{er} prix de comédie, 1921.



7

9

10. Renée Faure, 2^e prix de comédie, 1937.

11. Gisèle Casadessus, 1^{er} prix de comédie 1934.

12. 1938: Françoise Delille, 1^{er} prix de comédie; Jean Chevrier et Abbacie, seconds prix ex-æquo.



10

11

12

Collection Cossira



Le Rideau se lève



Vendredi 9 juillet, à 14 heures, au Théâtre des Ambassadeurs, a lieu le Concours Annuel des Elèves du Cours Molière, dirigé par TONIA NAVAR. Photo personnelle

BOUFFES-PARIISIENS
ELVIRE POPESCO
 dans son immense succès
Ma cousine de Varsovie

MONTPARNASSE-GAST.-BATY
CRISTOBAL CRISTOBAL
 COMP* D'ART DRAMATIQUE



SHÉHÉRAZADE
 de 22 h. à l'aube, sauf lundi
 ABRI - 3, RUE DE LIÈGE - TRI. 41-68



En raison de son triomphal succès, Edith PIAF reste deux semaines encore à l'A.B.C. Photo Harcourt



DEUX HEURES DE RIRE A
MARIGNY
 le grand fantaisiste
LEMERCIER dans
DÉ DÉ
 opérette de Willemetz et Christiné
 avec **LESTELY**
Christiane WIEGANT
Arllette GUTTINGUER
 et **LOUISARD**
 Soir. 20 h. (sf merc.), mat. dim. 15 h.

L'AIGLON
 11, rue de Berri (Champs-Élysées)
 Téléph. : BALzac 44-32
Josette DAYDE
FERNAND DALLY
FREDDY FAH



GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
TROUBLANTE VENISE
 Musique de JOHANN STRAUSS

BALZAC
 LA TROUBLANTE VEDETTE
 Clara Calamai
LA FARCE TRAGIQUE
 LE FILM QUE L'ON attendait!

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
 Valentine TESSIER - Marcel ANDRÉ dans
DUO d'après COLETTE
 Paul GÉRALDY et Philippe OLIVE

Les films que vous irez voir :
 Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.
 Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
 Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
 Berthier, 35, bd Berthier. CAL. 74-15. M.
 Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
 Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
 Caméo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
 Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
 Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
 Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
 Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
 Denfert-Rochereau, 24, Place Denfert. ODE. 00-11. V.
 Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
 Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
 Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
 Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
 Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 82-25. M.
 Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 58-03. M.
 Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
 Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
 Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
 Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
 Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
 Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
 Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
 Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
 Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gâtée. DAN. 46-51. M.
 Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
 Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
 Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.
 Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 30 Juin au 6 Juillet
 Sans Famille
 Le Baron Fantôme
 Farce Tragique
 Le Voile Bleu
 La Main du Diable
 Des Jeunes Filles dans la Nuit
 Tabou
 A l'Assaut des Aiguilles du Diable
 Une Vie de Chien
 Coup de Feu dans la Nuit
 Le Baron fantôme
 La Femme du Boulanger
 Lumière d'Été
 Le Camion Blanc
 Le Soleil de Minuit
 Le Prince Charmant
 La Vierge Folle
 Le Capitaine Fracasse
 Monsieur des Lourdes
 Monsieur des Lourdes
 Le Voyageur de la Toussaint
 Rembrandt
 Malaria
 Les Anges du Pêché
 La Bonne Étoile
 Goupi Mains Rouges
 Chaleur du Sein
 Traqués dans la Jungle
 L'Enfer du Jeu
 Traqués dans la Jungle
 Le Soleil de Minuit

Du 7 au 13 Juillet
 Le Joueur
 Le Baron Fantôme.
 Farce Tragique
 Pilote malgré Lui
 La Main du Diable
 Goupi Mains Rouges
 28 Ans de Bonheur
 A l'Assaut des Aiguilles du Diable
 Une Vie de Chien
 Le Ring Enchanté
 Le Baron Fantôme
 Ce n'est pas moi
 Lumière d'Été
 Mademoiselle Béatrice
 Le Soleil de Minuit
 L'Honorable Catherine
 L'Appel du Silence
 Capitaine Fracasse
 Monsieur des Lourdes
 Monsieur des Lourdes
 Troublante Venise
 Rembrandt
 Malaria
 Les Anges du Pêché
 Le Mari Modèle
 Goupi Mains Rouges
 Huit Hommes dans un Château
 Le Mari Modèle
 Dernier Atout
 Andorra
 Le Soleil de Minuit

APOLLO
 Jeanne BOITEL
 Roger GAILLARD
 Gilbert GILL Georges ROLLIN
 Suzy GARRIER
LA DAME DE MINUIT
 COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
 MAT. DIM. & FÊTES 15"

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
 COMÉDIE GAIE
 J. PAOLI + M. ROLLAND

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
HELDER - VIVIENNE
Le Soleil de Minuit
 d'après le roman de Pierre BENOIT

Ce très original chapeau de taffetas rayé blanc et vert, avec garniture de fleurs et d'épis de blé, est une création de MARIE AUBERT, la modiste de toutes les Ambassades (20, rue Royale).

GALERIE PAUL BLAUSEUR
 38, rue de Courcelles - Wag. 53-39
Michel Marie Poulain
 PEINTURES

ATHÉNÉE
 La révélation de l'année
LA PART DU FEU
 Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

MATHURINS
 JEAN MARCHAT
 MARIA CASARÉS
 Soirée 20 h. sauf lundi.
 Matinée dim. 15h.
SOLNESS
 LE CONSTRUCTEUR DERNIÈRES

BAGATELLE
 Le Cabaret le plus somptueux de Paris vous présente une pléiade de Vedettes
 20, rue de Clichy, - Trinité. 79-33

AUBERT PALACE
 CLUB DES VEDETTES
LE BARON FANTÔME
 Dialogues de Jean Cocteau
 avec A. LEFAUR, O. JOYEUX
 A. CUNY, G. DORZIAT, ALERME
 J. HOLT, A. CLARIOND, de la Comédie-Française

Dans le nouveau spectacle du Grand Guignol, expertement mis en scène par Camille Choisy, la bonne artiste Yvonne Garat est habillée avec une rare élégance par GASTON, le grand couturier du 9, rue Saint-Florentin.

Pour compléter dignement son ensemble dans "La Visiteuse", au Théâtre de l'Avenue, Mademoiselle Renée Albouy a fait choix du Maître-Bottier LEANDRE (4, rue Miramesnil), qui a exécuté pour elle des modèles de perfection et de galbe.

C.I.S. GRAND PALAIS C.I.S.
CIRQUE RANCY
 LE NOUVEAU CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
 L'ambiance du "CHAPITEAU"
 LE CONFORT DU CIRQUE STABLE
 SPECTACLE GRANDIOSE
 BARBARA-LA-MAY + Les FRATELLINI
 DIANE LOYAL + Les GRAFTON
 Les Cavaliers A. CARRE et A. RANCY
 Les JEUDIS, SAMEDIS, DIMANCHES, LUNDIS et jours fériés
 Matinée à 15 h. - SOIRÉE à 20 h.
 Location au GRAND PALAIS et toutes Agences de théâtre
 Téléph. : ELY. 83-16

MEDRANO
 La Cirque de Paris
 RENTRÉE de
DJANGO REINHARDT
 12 ATTRACTIONS

LE
Jardin de Montmartre
 1, AVENUE JUNOT
 Métro : BLANCHE ou LAMARCK. - Tél. MON. 02-19.
 Samedi 3 et Dimanche 4 juillet à 16 h.
APÉRITIF - THÉ - SPECTACLE
 avec Marguerite GILBERT
 et 10 ATTRACTIONS

MARIVAUX-MARBEUF
MONSIEUR des LOURDINES
 LE PREMIER GRAND FILM DE JEAN DE LETRAZ

Au Théâtre de l'Avenue, dans la nouvelle pièce "La Visiteuse", l'allante Renée Albouy porte un ravissant chapeau plein d'allure signé ALBOUY, le maître-modiste bien connu (49, rue du Colisée).

ETOILE
 le MUSIC-HALL DE PARIS
CHARPINI et BRANCATO
 un programme étoilé

250^e **NOUVEAUTÉS**
 IMMENSE SUCCÈS
 Jean TISSIER et Germaine LAUGIER dans
L'Amant de Bornéo
 Tous les soirs 20 heures (sauf jeudi)
 Dimanches et Fêtes 15 heures

MONSIEUR
 Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane
 94, rue d'Amsterdam

AL'OLYMPIA
 FEMME LE VÉNERABLE
Malaria
 Un programme de attractions et de grand spectacle

Dans "La Visiteuse", de Steve Passeur, à l'Avenue, la très élégante Renée Albouy est habillée avec un chic extrême par MAD CARPENTIER (38, rue Jean-Mermoz), aux Champs-Élysées.

Perm. 16 h. (dim. 14 h.) à 22 h. 30
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Relâche le vendredi)
A l'assaut des Aiguilles du Diable II^e ET SENSATIONNEL PROGRAMME "ARTS-SCIENCES-VOYAGES"
Nos tailleurs d'images Le Tonnellier
 GRAND PRIX DU FILM DOCUMENTAIRE 1943
LA DANSE MACABRE - PESAGEL - UNE JOURNÉE AVEC CERDAN



Yvonne BLANG, la prestigieuse virtuose du clavier, ne s'en remet, pour les soins de sa chevelure, qu'à la virtuosité de STANKO, la « vedette des coiffeurs en vedette », 35, rue Godot-de-Mauroy. Photo Dorvyne.



Gilbert GILL obtient un franc succès dans la nouvelle pièce de l'Apollo : "La Dame de Minuit". Photo Louis Silvestre



"CEUX DU RIVAGE", production Criterion, metteur en scène Jacques Séverac. Scène de Aimé Clariond, de la Comédie-Française, et de Bussières. Photo extraite du film



Adrienne ALAIN, douée d'une nature dramatique extraordinaire, sera « Mala » le vendredi 9 juillet, à 14 heures, au concours annuel du Cours Molière. Photo Harcourt.



Vedettes

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
3 JUILLET 1943 — N° 134
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

GABY MORLAY

triomphe dans "LES AILES BLANCHES"
sur les principaux écrans de Paris

(Photo U.F.P.C.)